

Compagnie H2O

L'ENTREPÔT

Écriture et Mise en scène

HUGO HERRERA

Lumière et Scénographie en cours

Son en cours

Avec

Christian Dissoubray

Florian Neuvéglise

Jean Luc Poncy

Production : Les pantins de Pantin

❖ **Projet « l'Entrepôt »**

La pièce, écrite par Hugo Herrera, est une comédie dramatique en un acte, composé de cinq tableaux et d'un épilogue.

Les personnages :

Le Vieux : qui n'est pas forcément vieux, ou le maestro ou Pépé ou Jean. Prisonnier de droit commun en cavale.

Le Jeune : entre trente et quarante ans, ou Karl pour Karl Marx, ou Guillaume, pour son ancien nom de guerre. Prisonnier politique en cavale.

Monsieur : ou Bonbon ou Jérôme. Patron d'entreprise qui a été pris en otage. Il n'a pas l'allure imposante d'un chef. On pourrait imaginer que dans sa vie normale, il est plutôt gentil et débonnaire.

Synopsis

C'est le début de soirée d'un jour d'hiver. Il pleut.

Dans la pénombre d'un hangar, au milieu d'innombrables obstacles, trois silhouettes se déplacent d'un pas pressé, sans faire de bruit. Ce refuge de fortune où s'entassent des milliers de fûts, va s'avérer plus tard être un entrepôt illégal de produits chimiques.

Le son lointain de sirènes de police et de mitrillades intermittentes, nous laissent penser qu'il s'agit de fugitifs.

Dans une zone moins sombre de cet entrepôt, les trois hommes essoufflés se laissent tomber mais restent toujours vigilants.

Le silence qui s'ensuit, est entrecoupé de bruits de dilatation de métaux, de petits pas et de cris de rongeurs.

L'un d'eux, qui traîne la jambe avec peine, porte un pantalon ordinaire et une canadienne, est **le Vieux**.

L'autre, bien excité, vêtue d'un jean et d'un blouson en cuir, est **Karl**. Le troisième en costume cravate sombre et chemise blanche, un pardessus à la main, est **Monsieur**.

Les destins de ces trois hommes se retrouvent étroitement liés.

Dans l'inquiétude permanente d'une offensive des forces de sécurité dont ils soupçonnent la proximité, ils vont apprendre à se connaître et à se reconnaître malgré les différences dans les origines et les objectifs personnels de vie de chacun d'eux.

Une vive dialectique des actions et des propos emmène la pièce dans un kaléidoscope de situations dramatiques : violentes, tendres, drôles, tragi-comiques... Il y a comme un mouvement de diastole et systole entre l'agressivité et la solidarité, la peur et la témérité, les affrontements idéologiques et la compréhension. Enfin, trois êtres différents et opposés, qui sont acculés par la menace d'une mort presque imminente.

Au début, le Jeune, aidé par le Monsieur, essaye de soigner la blessure du Vieux. Il a été étudiant en médecine et cette action, avec les moyens du bord, donne lieu à des situations burlesques... Le Monsieur suggère qu'il a aussi une blessure récurrente... mais plus tard on saura qu'il s'agit d'infarctus à répétition. On découvre qu'il dirige une entreprise de fabrication d'emballages ; le Jeune le questionne sur la « légalité » de son métier (emballages pour les Banques, mais aussi pour le transport d'armes). Le Jeune révèle qu'au travers son action politique militante, il a appris que ce hangar est un lieu banalisé où l'armée entrepose des matières explosives. Il semble improbable que les forces de sécurité donnent l'assaut, car il y a un risque de tout faire sauter. Ils se relaient pour dormir, et dans ces espaces temps ou chacun, à tour de rôle se retrouve seul avec l'angoisse du futur, amorce une analyse personnelle sous forme de monologue, espèce d'« adagios » au milieu des tourbillons de l'action, où chacun livre une partie de son histoire et de son intimité.

Ils boivent un alcool minable de prison pour se réchauffer. Ils frôlent l'ivresse. ...

Le son est une espèce de symphonie construite de sirènes de police et d'ambulances, d'hélicoptères, de mitraillades, du grondement d'un

orage avec ses éclairs. Il va jouer un rôle fondamental tout au long de la pièce.

Au milieu de cette menace sonore permanente ils imaginent différents plans pour sortir de l'entrepôt. L'aube approche. Ils ont découvert que dans les empilements de fûts, certains sont vides et pourraient servir de boucliers pour tenter une sortie. Il faut agir vite ! Et à ce moment, la réalité pose ces questions : est-ce qu'ils ont été encerclés tout le temps pendant leur veille ? Est-ce que les forces de l'ordre connaissent réellement leur cachette ? Ou, ont elles décidé de ne pas attaquer pour garder le « secret défense » de l'entrepôt ? Ou, est ce que tout était simplement un délire créé par la peur ?.....

Arrivés à la décision finale, l'un d'eux réussit à s'en aller en se servant du bouclier. L'autre va vouloir faire un geste héroïque : le payera-t-il de sa vie ? Et le dernier commence à sortir, mais il est blessé à la jambe.....

A partir d'un final inattendu, la suite de l'histoire reste livrée à l'imaginaire du spectateur.

Note d'intention

Face à la mise en scène de cette pièce, je pourrais penser, en tant qu'auteur, que tout est d'emblée défini dans le texte et, surtout, dans les indications des mouvements scéniques suivant les pulsions qui sous-tendent les dialogues, dans la synergie entre les personnages et dans les sous textes qui provoquent les émotions et déterminent les silences. Je crois que, dans ces réflexions, je ne m'éloigne pas de la plupart des auteurs autant classiques que contemporains.

Mais, outre le fait que je sois l'auteur, je suis aussi le metteur en scène. Et dans ce cas, je ne suis pas en total accord avec l'auteur !

Je sais que le travail du comédien est fondamental pour extraire de ce texte des richesses cachées, révéler les « non-dits » que je n'avais pas soupçonné, les significations que je n'avais pas encore découvertes.

Le comédien est le Démonstrateur !

Et moi, un passionné du travail dramatique avec les comédiens.

J'espère que la conjugaison de ces deux aspects, apparemment contradictoires, apportera à la pièce l'intensité, la dynamique, la vibration, l'humanité que j'ai imaginées durant sa gestation. Et que les résonances qu'elle provoquera dans le public, ne le laisseront pas indifférent.

HUGO HERRERA



Esquisse pour le décor de l'Entrepôt

❖ **Compagnie H2O**

Au sein de l'association Les Pantins de Pantin, la compagnie H₂O fût créée en 1995 par Hugo Herrera qui en assure depuis la direction. L'association et la compagnie H₂O ont été à l'origine de nombreuses créations et productions ainsi que d'actions de formation parmi lesquelles on peut citer les stages de Granville qui se déroulent chaque été depuis une vingtaine d'année. Ces stages, à travers un travail approfondi sur le jeu de l'acteur, aboutissent à la création d'œuvres originales présentées en public.

La compagnie H₂O présenta, en 1995, son premier spectacle au festival Off d'Avignon « Borges, Trois meurtres » une adaptation de H. Herrera pour le théâtre, de trois nouvelles du célèbre auteur argentin Jorge Luis Borges. La pièce est reprise en 1996 en Avignon puis en tournée. La compagnie H₂O présentera « l'Assemblée des femmes », « Le Prince Heureux », « Le gardien » de Harold Pinter, « La marmite »(pièce écrite et mise en scène par Hugo Herrera qui s'inscrit dans le genre « grotesco » hérité de la vieille comédie populaire italienne), « Petits Crimes Conjugaux ».

L'association possède une convention avec la ville de Pantin dans le but de former, créer, diffuser et produire le théâtre sous toutes ses formes.

✓ **l'équipe**

Hugo Herrera

Metteur en scène, comédien, dramaturge et poète, Hugo Herrera a dirigé plusieurs théâtres nationaux et universitaires en Amérique Latine et fut l'un des pionniers du théâtre itinérant. En France depuis plus de vingt ans, il partage son activité entre la pédagogie et la création. En tant que comédien, il a joué dans plus de 70 pièces dans plusieurs pays des Amériques, d'Europe et

d'Asie. Il a mis en scène des œuvres de W. Shakespeare, Schiller, L. Pirandello, A. Tchekhov, J. Romain, E. Albee...

Durant huit années, il dirige à Orly le groupe des Jeunes de l'Aube, avec lequel il a développé une recherche collective sur la création et la représentation dramatiques. Avec cette troupe il a créé à Avignon « Le bon air des poubelles » (1992) et « Long voyage au soleil » (1994).

Fable surréaliste

LE BON AIR DES POUBELLES

au Théâtre de la Danse-Golovine

« Si on ne faisait pas de théâtre, on serait assis dans la cité, à attendre sans rien faire ». Cet été, Berkey, dix-sept ans, ne le passe pas à Orly (Val-de-Marne), dans la cité des Aviateurs dont il est originaire. Avec une quinzaine d'amis, il transpose la banlieue et sa « galère » sur les planches du Festival « off » d'Avignon. Dirigés par le metteur en scène argentin Hugo Herrera, Les Jeunes de l'Aube, entendent faire un vrai théâtre populaire, et pas seulement de l'animation socioculturelle, version « anti-été chaud ».

Depuis quatre ans, une trentaine de jeunes Orlysiens se sont embarqués dans l'aventure exigeante d'une véritable troupe, avec le soutien de la municipalité. De la Suisse au Québec, en passant par les planches des MJC de banlieue, quatre spectacles jalonnent déjà le parcours de cette jeune troupe. Cette année, il ont choisi comme thème d'inspiration cette banlieue où ils refusent de se laisser emprisonner. *Le Bon Air des poubelles*, la pièce qu'ils présentent à Avignon, est une parabole sur l'enfermement, celui de la prison comme celui des cités. Une fable surréaliste où la liberté se conquiert au fond des poubelles, seuls objets ouverts sur l'extérieur.

Le spectacle met en scène les jeunes habitants de ces cités avec leurs contradictions et leur

rage d'« en sortir ». Le texte, baigné de poésie, de rêve, d'ironie et de rap, tranche avec le réalisme démonstratif de bien des tentatives du « théâtre social ». « Le spectacle est un champ de liberté », commente Mohamed, dix-neuf ans, lycéen qui a découvert le théâtre quand les profs nous ont emmenés voir Molière et Cyrano ». Quelques tentatives décevantes sur des textes du répertoire classique ont conduit Hugo Herrera à privilégier la création directe. L'écriture naît d'improvisations scéniques où les comédiens en herbe commencent par exprimer ce qu'ils vivent.

« Des jeunes sans bagage culturel peuvent être pris d'un impétueux besoin de lire grâce à la pratique de textes dramatiques ou après avoir participé à une entreprise d'écriture originale », explique le metteur en scène responsable de cette troupe, qui revendique son cosmopolitisme comme une richesse. Pour lui, « les individualités en difficulté, pour la plupart d'origine étrangère, s'intégreront sans peine à la culture française s'ils ont conscience de pouvoir contribuer pleinement à son enrichissement ». Après Avignon, Les Jeunes de l'Aube se lanceront dans un *Ubu roi*, histoire de montrer que le béton des banlieues peut exhaler aussi un parfum d'extravagance corrosive.

PHILIPPE BERNARD

► Jusqu'au 24 juillet, au Théâtre de la Danse-Golovine, 1, bis, rue Sainte Catherine. Tél. : 90-86-01-27.

CRÉATION

Le train de la vie

Ecrite et mise en scène par Hugo Herrera, la pièce interprétée par les Jeunes de l'Aube prouve que l'esprit de l'homme, si petit soit-il, peut bien déborder l'espace d'un wagon ou... d'une cité dortoir.

C'était en 1988. Ils étaient une trentaine, de neuf origines différentes, issus de diverses cités de la ville. Ce jour là, ils avaient décidé de se rassembler avec une idée bien précise en tête : « faire » du théâtre. C'est aussi simplement qu'est née la compagnie des Jeunes de l'Aube. Mais pour « faire » du théâtre, il faut connaître toutes les facettes du métier. Aussitôt dit, aussitôt fait. Les jeunes, sous la houlette d'Hugo Herrera, suivent une formation intégrale : création dramaturgique, formation d'acteur, divers métiers techniques du théâtre (construction de décors, son et lumière, administration...)

Aujourd'hui, après plusieurs créations couronnées de succès, ils nous reviennent avec une nouvelle pièce : *Long Voyage au Soleil*. « Un voyage sans plus, banal; un voyage annuel; un wagon où tout le monde prend place, aussi les jeunes des cités. Tout va se dérouler là, sans grand relief, sans importance. Malgré tout, le train se déplace. Les paroles et les attitudes s'y entassent comme les passagers eux-mêmes. Un voyage comme métaphore de la vie... »

Dans leur recherche d'un langage propre, les Jeunes de l'Aube décortiquent la réalité d'une façon que l'on qualifierait d'absurde, de surréa-

liste, mais toujours remplie d'ironie et de tendresse.

A voir avant qu'ils ne prennent le train de la vie qui les conduira cet été en Avignon.

N.C.

LONG VOYAGE AU SOLEIL

Au Centre culturel
Samedi 14 mai à 21h
Dimanche 15 mai à 17h

le Monde, dimanche 19 et lundi 20 juillet 1992

En 1995, il crée sa propre compagnie, la compagnie H2O. H. Herrera est l'auteur de huit pièces de théâtre, dont trois sont traduites en français. Il coordonne et anime divers séminaires sur la théorie et la pratique du théâtre. Ces dernières années il a joué avec le guitariste Yves Storm « Platero y yo », poème musical de JR Jimenez, et Castelnovo Tedesco, puis « Maria de Buenos

Aires » opéra d'Astor Piazzolla en tournée internationale. En décembre 2006 il a crée avec Juan Jose Mosalini, le spectacle musical « Che Bandoneon » au théâtre de Caen.

En tant que metteur en scène il a dirigé des acteurs de renommée internationale, tel Anthony Queen à Buenos Aires, entre autres.

Actuellement il joue en tournée internationale « El sonámbulo » de A. Roa Bastos qu'il a adapté pour le théâtre et mis en scène.

UNE REPRESENTATION MEMORABLE

Alcibiades González del Valle parue dans le journal « ABC » de Asunción del Paraguay, 26 juin 2010

Sábado 26 de junio de 2010

ARTE Y ESPECTACULOS

abc ■ 39

Una actuación memorable

Hugo Herrera convirtió un cuento de Roa Bastos en una admirable pieza teatral. En rigor, en un pretexto para desafiarse a sí mismo como actor de rica trayectoria, de notables recursos, de admirable presencia escénica en cualquiera de los roles con que deleita al público a lo largo de una hora y pico.

Nos cuenta la historia del Paraguay, de algunos de sus personajes, de sus contradicciones, de sus virtudes y de sus miserias. Hugo Herrera hizo del denso texto de Roa Bastos un ejercicio intelectual y artístico sin fisuras. Nos cuenta una his-

toria desgarrada con la sobriedad y la maestría de un actor de raza. Solo se llega a este ciclo con un talento que venía puliéndose con los años y la práctica constante.

Hugo Herrera es un argentino que vive en París desde hace muchos años. Estuvo en el Paraguay haciendo lo que sabe: teatro. Le recuerdo en un rol de "Procesados del 70", en 1967, en la entonces fonoplatea de Radio Cáritas, bajo la dirección de Mario Prono. Desde entonces lo he visto actuar en varias otras obras siempre con éxito de la crítica y del público. Luego me

llegó la noticia de que se había instalado en París con su talentosa compañera Norma Basso, con quien siguió alimentando su pasión teatral en un escenario mundialmente conocido por sus exigencias. Y se nota. Su actuación en "El sonámbulo" es suficiente testimonio del grado alcanzado en la escena.

Sin más soporte que una escenografía sobria, austera, Hugo Herrera no precisa de más porque él llena la escena. Sus palabras, su silencio, sus gestos, se colman del antiguo arte del teatro que desde sus inicios, en la

antigua Grecia, pasó por todas las modas y los modos solo para regresar intacto a su fuente inagotable.

Estuve en la segunda función en compañía de Ramón del Río. Al final, con el gozo de un espectáculo excepcional, hemos lamentado por las personas que se privaron de tener la misma experiencia estética, no muy usual en nuestro medio. Hemos admirado también la disposición del actor que parecía estar frente a una multitud. Y así son los artistas de verdad: despliegan su talento con la misma intensidad para una persona que para mil.



"El sonámbulo"

Esta noche Hugo Herrera estará con "El sonámbulo" en la Manzana de la Rivera (Ayolas 192) a las 20:00. Será la última función antes de

regresar a París. Esperamos que vuelva con el deseo de otro regalo artístico como el que ha venido a traernos.

Alcibiades González D.
alcibiades@abc.com.py

Extraits : « Hugo Herrera a transformé une nouvelle de Augusto Roa Bastos en une admirable pièce théâtrale. A la rigueur, c'est un prétexte pour se défier lui-même en tant que comédien de riche trajectoire, plein de moyens expressifs, d'une admirable présence scénique dans tous les rôles qu'il incarne et qui délectent le public tout le long d'une heure et demi de spectacle ».

...« Hugo Herrera a fait du texte de Roa Bastos un exercice intellectuel et artistique sans fissures ».

...« Sans autre support que celui d'une scénographie austère, Hugo Herrera n'a pas besoin de plus car il remplit la scène ».

... » Ses mots, ses silences, ses gestes sont comblés de l'art ancien du Théâtre qui, depuis ses origines dans la Grèce Antique, a vu passer des modalités et des modes pour revenir intacte à sa source intarissable ».

Françoise Chambon, comédienne
Christian Dissoubray, comédien
Florian Neuvéglise, comédien
Jean Luc Poncy, comédien

✓ *pièces présentées par la compagnie*

1995/1996 « Trois Borges, trois meurtres » d'après trois nouvelles de J.L. Borges, adaptation théâtrale et mise en scène de H. Herrera

1997/1998 « Assemblée des femmes » d'Aristophane, mise en scène H. Herrera.

1999/reprise en 2007 « Le Prince Heureux » d'après Oscar Wilde, adaptation et mise en scène H. Herrera.

2003 « Le Gardien » d'Harold Pinter mise en scène H. Herrera

2007/2008 « La Marmite » pièce écrite et mise en scène par H..Herrera.

2010 « Petits Crimes Conjugaux » d'Eric Emmanuel Schmitt, mise en scène H..Herrera.

✓ Cie H2O : La Presse

PENNSTATE



Department of French
College of the Liberal Arts

(814) 865-1492
Fax: (814) 863-1103

The Pennsylvania State University
316 Burrows Building
University Park, PA 16802-6203

A qui de droit,

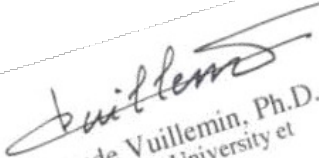
Paris, le 17 mars 1997

L'été dernier, dans le "Off" d'Avignon, Hugo Herrera et sa *Compagnie H₂O* invitaient le chaland, assoiffé de théâtre et de poésie, à devenir le témoin privilégié, voire le complice charmé, de "3 Meurtres", inspirés de trois nouvelles de Jorge Luis Borges (1899-1986): *Le Mort*, *L'Homme au coin du mur rose* et *L'Intruse*.

De Poë à Borges, de Kafka à Cortázar, le genre fantastique a toujours sollicité des écrivains importants confrontés aux vicissitudes de leur temps en récusant, cependant, toute rupture irrémédiable entre le monde visible et celui du songe d'où peuvent surgir, et s'entremêler, abominations et merveilles. Ressortissant, sur ce point, à l'esthétique baroque cette littérature suggère que c'est à l'illusion à qui il appartient souvent de révéler la réalité, que c'est le mensonge qui peut ouvrir sur la vérité et que, en fin de compte, passé et présent sont interchangeables et, comme ici, au rythme du tango, se conjuguent indéfiniment pour dire l'avenir.

Grâce aux notations subtiles et bien vues des systèmes sémiotiques avec lesquels compose Hugo Herrera, grâce à l'atmosphère très particulière créée par ce maître du bandonéon qu'est Rodolfo "Cholo" Montironi, les trois textes de Borges se prêtent admirablement à la scène en y faisant surgir un univers tantôt délicieux tantôt cauchemardesque mais, et c'est là l'essentiel, un monde qui demeure toujours envoûtant et devant lequel le spectateur ne saurait demeurer indifférent.

Un des grands intérêts du spectacle réside également dans la maîtrise parfaite de l'ensemble des acteurs et des actrices, idéalement choisis pour une grande souplesse d'adaptation linguistique et kinésique aux divers personnages interprétés, et donnant ainsi l'illusion d'une adéquation parfaite à des milieux précis, finement suggérés par la belle mise en scène, une mise en signes, sobre -- *H₂O* oblige--, mais étonnamment efficace de Hugo Herrera.


Jean-Claude Vuillemin, Ph.D.
Pennsylvania State University et
Paris I - Sorbonne

"Trois Borges, trois meurtres"

Au théâtre Galante à 11 heures

Quand la lumière descend dans la salle, l'odeur de la terre Argentine saisit nos sens. Nous plongeons dans l'univers de Jorge Luis Borges. Un monde où les faubourgs de Buenos Aires nous paraissent tissés par le courage des hommes, leur fierté latine ainsi que par le charme insolent des femmes du pays.

Les trois nouvelles nous sont présentées par des acteurs hauts en couleurs, teintés de l'accent du pays, accent de vérité et de bravoure. En mettant en scène ces trois nouvelles, Hugo Herrera a fait preuve d'une jeunesse d'esprit et d'une créativité intéressante. Les scènes de rixes, de fêtes ou de drague sont conduites dans un rythme endiablé, où

quelques pas de tango apportent harmonie et légèreté.

Mais un des traits remarquables réside aussi dans l'invention de l'espace dont a fait preuve le metteur en scène. Une caisse de bois, quelques cordes suffisent à transformer le décor en désert, bar ou ranch. Cette ingéniosité provient d'une étude des formes et des lumières qui est exceptionnelle.

Il en résulte que ces hommes, couteau à la ceinture, ne manqueront pas de vous charmer et de vous faire apprécier les textes d'un auteur dont les descriptions sont tout simplement enivrantes. A voir...

M.P. ■

La Provence, juillet 1995

BORGES : TROIS MEURTRES

Trois nouvelles de Borges adaptées et mises en scène par Hugo Herrera. Trois morceaux de vie à couteaux tirés entre les hommes des faubourgs de Buenos Aires, passionnés, courageux, le désir exacerbé par la complainte du tango, face à « la » femme, et la menace insouciance de la mort. Merveilleux Herrera à la présence simple et forte, comme sa mise en scène et ses comédiens-danseurs-chanteurs (étonnante Bérangère Jean). Merveilleux Rodolfo « Cholo » Montironi au bandonéon, l'un des plus grands du tango. *Compagnie H2O de Pantin, avec les Jeunes de l'Aube et la Mairie d'Orly.*

CFDT magazine N°220, Novembre 1996

La Montagne,
Clermont-Ferrand
Mars 2010

VALLIÈRES ■ Ouverture d'une enquête suite aux *Petits Crimes Conjugaux* Le couple nous fait une scène

Scène de crime au Petit Théâtre de Vallières ! Pris en otage, le public n'est ressorti ni indemne ni innocent du combat des sentiments entre Lisa et Gilles, un couple qui souffre de la routine, de ces non-dits, de ces failles dans la confiance, dans l'amour, dans la fidélité...

Myriam Olléon
toutanov@wanadoo.fr

Durant trois soirées consécutives, une déferlante de pulsions vénéneuses se heurtant à l'irrépréhensible attrait de l'amour a ébranlé le Petit Théâtre de Vallières qui recevait la compagnie francilienne H2O venue commettre ses « Petits Crimes Conjugaux », une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt. Remarquablement mise en scène par Hugo Herrera, elle explore le labyrinthe du sentiment amoureux et les méandres de la vie conjugale.

Installés dans la lassitude l'autre, Lisa et Gilles, 15 ans de vie commune, se mènent un affrontement sans merci. Sur le fil du rasoir, le couple revisite sa vie, se remet en question, déchire le voile de la tendresse qui a recouvert leur union afin d'essayer de retrouver l'amour original.

Dans ce huis clos à rebondissements, Françoise Chambon interprète Lisa, une femme indépendante, libérée, mais qui, au fond d'elle-même, crève de jalousie et a peur de voir son univers s'effondrer.

Face à cette femme forte et fragile, amoureuse et menteuse, désespérée et prête à tout, son mari Gilles, interprété par Jean-Luc Poncy. Auteur de romans policiers, c'est un manipulateur plein d'idées parfois un peu trop préconçues.

« Nous avons choisi de travailler cette pièce car le côté étrangement machiavélique du texte d'Eric-Emmanuel Schmitt nous invite à aborder plusieurs thèmes à travers les relations d'un couple arrivé à un tournant de sa vie » confie le talentueux duo de comédiens.

Dans cet étourdissant ping-pong de mensonges empoisonnés à l'atmosphère quasi hitchcockienne, différents problèmes refont surface, tandis que d'autres s'installent, com-

me celui de l'alcoolisme mondain.

Pas de grandes effusions, juste des répliques qui fusent, incisives, drôles, savoureuses. Mais derrière cette façade pleine d'humour, elles visent au cœur du spectateur, l'interpelle sur son propre couple.

« Petits crimes conjugaux », une pièce qui comporte bon nombre d'observations très pertinentes sur les relations humaines et une tentative de réponse à la question : la vie conjugale fait-elle de nous des assassins ? ■



DUEL. Focus sur le couple avec des protagonistes à observer en interaction permanente.

Contacts :

Association Les Pantins de Pantin - Cie H₂O

Norma BASSO

01 48 91 80 09

Courriel : norma.basso@wanadoo.fr

(www.lespantinsdepantin.cabanova.com)

Contact Cie H₂O

Jean-luc PONCY

06 03 20 77 65

Courriel : jean-luc.poncy@wanadoo.fr